

le Grund, suivies d'un escadron de grenadiers français qui escortaient les équipages de campagne de l'armée des émigrés. Le Journal du 15 octobre nous apprend que le comte de Haugwitz, premier ministre du roi de Prusse, était alors en route vers Luxembourg. Des Français venus de Sedan, commandés par un Polonais, avaient pillé et dévasté le 1<sup>er</sup> octobre la ferme de Blanc-Champagne appartenant à l'abbaye d'Orval. Les émigrés français avaient reçu l'ordre de se retirer immédiatement de la forteresse ; les Luxembourgeois les plaignaient beaucoup puisque la plupart d'eux avaient épuisé complètement leurs ressources par suite des migrations continuelles ; l'histoire ne présentait pas de spectacle pareil depuis la dispersion des Hébreux. Les uns prenaient la route de Limbourg et de Liège, les autres celle d'Allemagne. Le comte de Mercy-Argenteau, ancien ministre d'Autriche à Paris, était arrivé le 21 octobre à Luxembourg.

J'ai montré dans la partie biographique que Feller ne souhaitait aucunement une victoire décisive des armées autrichiennes sur celles des Français et qu'il aimait à qualifier les hommes d'Etat autrichiens de jacobins de Vienne. Tout en redoutant des conséquences imprévisibles et incommensurables des troubles en France, il se consolait par la réflexion que le résultat général des choses humaines et les moyens qui l'amènent sont du choix de l'éternelle Providence ; il cite en ce sens un passage de Bossuet.

Le 22 juin 1793, un correspondant de Luxembourg avait informé Feller que les autorités militaires avaient fait évacuer l'abbaye de Bonnevoie et d'autres établissements monastiques pour y mettre des blessés, des malades et des « attirails » de guerre. L'auteur de la lettre avait fait la réflexion que ces maisons que le gouvernement avait naguère jugées inutiles rendaient maintenant de très grands services à la chose publique. Feller avait été inquieté par le bruit qu'il s'agissait d'une suppression, mais sa crainte fut dissipée en juin par une explication de Metternich, déclarant que les religieuses de Bonnevoie pourraient rentrer dans leur couvent dès que la situation militaire le permettrait et qu'elles seraient dédommagées par l'empereur. On racontait même qu'on leur avait offert de rester dans leur bâtiment, à condition d'en céder une partie qui devait servir d'hôpital, mais elles avaient préféré s'établir dans une maison à Luxembourg pour y continuer la vie en communauté. Feller était convaincu qu'on avait eu d'abord l'intention de supprimer l'abbaye de Bonnevoie sans autre forme de procès, puisqu'un homme des plus respectables et des mieux instruits à qui il avait demandé des renseignements sur les intentions du gouvernement à l'égard d'elle avait répondu en termes évasifs. Des amis lui avaient même reproché de n'avoir pas pris plus tôt la défense des religieuses de Bonnevoie, mais il n'avait pas voulu précipiter cette affaire. Feller reproche à ce propos aux autorités autrichiennes de parler toujours le langage de l'ancien gouvernement. Les droits des Belges ne seront pas respectés tant qu'il y aura un Conseil Privé à Bruxelles. Les jacobins de Belgique ont une prédilection spéciale pour les dernières années de MARIE-THÉRÈSE, alors que la constitution et les libertés religieuses de leur pays étaient déjà fortement ébréchées. Cette époque leur est présentée maintenant avec une « insidieuse affectation », mais ils doivent se méfier et ne pas se laisser induire en erreur par